

## RÉFLEXIONS SUR LE PARTICIPE DU PARFAIT ACTIF

C'est pour les mélanges (non imprimés) dédiés à F. Novotný à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire que nous avons écrit un article intitulé „Původní podoba suffixu participia perfecti activi v řečtině a sanskrtu“. Plusieurs choses sont restées inexplicées dans cet article très bref qui, d'ailleurs, n'a été jamais publié. C'est pourquoi nous voulons revenir au même sujet dans les présents Mélanges en prétendant de le traiter plus minutieusement et sous aspects nouveaux.

Le participe du parfait actif occupe une position à part parmi les formes participielles du grec; la même chose vaut pour les formes correspondantes de l'indo-iranien. Quant aux autres langues indo-européennes, on trouve des formes apparentées — sans tenir compte de leurs restes hypothétiques en germanique et en celtique — encore en baltique, slave et tokharien.

Le suffixe du participe parf. possède une série entière de variantes (allomorphèmes): dans les parfaits „faibles“, on trouve  $\kappa\omega\varsigma$ ,  $\kappa\omicron\varsigma$ ,  $\kappa\omicron\tau$ ,  $\kappa\nu$ - $\iota\alpha$ , dans lesdits „forts“,  $\omega\varsigma$ ,  $\omicron\varsigma$ ,  $\omicron\tau$ ,  $\nu$ - $\iota\alpha$ . Vu les suffixes correspondants du vieux-indien *vāins*, *vat*, *uś*, on suppose en grec la perte d'un digamma non attesté ( $\mathcal{F}\omega\varsigma$  etc.) et d'un *s* intervocalique dans la forme la plus faible du suffixe ( $\nu$ - $\iota\alpha$  <  $*us$ - $j\bar{a}$ ).<sup>1</sup> Les formes suffixales contenant  $\kappa$  sont considérées à juste titre comme une création secondaire du grec: leur  $\kappa$  provient des indicatifs parf. correspondants.<sup>2</sup>

La situation des autres langues indo-européennes est beaucoup plus simple: le slave ne connaît que la forme faible de ce suffixe *us* (>  $\tau\delta$ ); celle-ci apparaît aussi en lituanien, dans tous les cas outre les nominatifs masc. sg. et pl. Toutefois, ces formes doivent être considérées comme néologismes tardifs du baltique.<sup>3</sup> — Le degré faible *us* se voit aussi dans le mot got. *bērusjōs* (parents) interprété d'ordinaire comme un participe substantivé de la racine  $*bher$ -.<sup>4</sup>

En tokharien (AB), le participe du préterit est muni des terminaisons *-u* (ou *-o* A, *-au* B), *-ośā* (cas indirect, B) etc.<sup>5</sup> La parenté de ces terminaisons avec les suffixes grecs et indo-iraniens du participe parf. est évidente; cependant, on ne peut pas dire avec certitude quel degré apophonique du suffixe indo-européen  $*ves$  représentent ces terminaisons tokhariennes.

En total, on peut constater que la forme suffixale *us* (la plus faible) est de beaucoup la plus répandue, tandis que la forme pleine du même suffixe *ves/vos* est relativement rare: on ne la trouve qu'au nominatif sg. masc. et n. en grec et (toutefois un peu modifiée) en indo-iranien. Pendant que ces deux formes suffixales sont en rapport

évident, la troisième variante de notre suffixe est d'un aspect assez divers; son explication présente des difficultés considérables. Sans doute, le suffixe grec ( $\mathcal{F}$ ) $\sigma\tau$  semble répondre au v.-i. *vat* (dat.-abl., loc., instr. plur., dat.-abl.-instr. du.): la plupart des linguistes reconnaissent l'existence d'un suffixe i.-e. *\*vet/vot*. Mais, selon notre opinion une telle reconstruction n'est par correcte; tout d'abord, parce qu'il n'y a point de suffixes indo-européens du type *Ket* ( $K$  = une consonne arbitraire). K. Brugmann (Grundriss II, 1, p. 426—427) cite comme l'exemple unique de ce genre justement *vet/vot*. Cependant, les étymologies en question sont bien peu sûres (lat. *apud* < < *\*ap-vot*, *caput* < *\*kap-vot* etc.).<sup>6</sup> Voici encore un autre circonstance témoignant contre l'existence d'un *\*vet/vot*: la situation apophonique dans la déclinaison consonantique de l'indo-iranien. Devant les désinences *-bhyas* etc., on attend le degré réduit du suffixe dérivatif (jamais le degré plein). — Par conséquent, v.-i. *vat* doit être interprété comme le degré réduit (*\*vnt*) du suffixe ordinaire *vant* (*\*vent/vont*) plutôt que comme la continuation d'un *\*vet/vot* hypothétique.

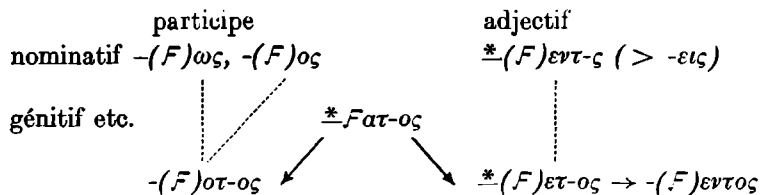
En ce cas, le suffixe grec ( $\mathcal{F}$ ) $\sigma\tau$  reste apparemment isolé: un  $\eta$  indo-européen doit être continué par un  $\alpha$  grec. Cependant, cette loi phonétique peut être discutée: on a constaté auparavant que, dans certains mots, l' $\omicron$  grec continue une nasale syllabique de la langue-mère. Parmi ces mots, on trouve les noms de nombre *ἑξοσι*, *τριακόσιοι* etc., l'adjectif *ῥοσιος* (*\*smijos*, v.-i. *satya-*) et notamment un nombre de formes dialectales: arcad. *δέκο*, *δέκοτός*, *έκοτόν*, héracl. *τοφιῶνας* (cf. *τάφος*) etc.<sup>7</sup> En mycénien (inscriptions en écriture linéaire B) de même, ce phénomène peut se rencontrer: *a-mo* (*ἄρμα*), *a-pi-ḡo-to* (*\*ἀμφί-βατος*) etc.<sup>8</sup> Les formes attiques contenant  $\alpha$  ou lieu d'un  $\alpha$  attendu sont interprétées soit comme dialectismes, soit comme produit d'une analogie (*εἰκοστός* d'après *τριακοστός*, ceci, à son tour, d'après *τριακοντα*).<sup>9</sup> Cependant, il n'est pas exclu que l' $\omicron$  des mots cités soit primaire; suivant le témoignage de E. Schwyzer (Griechische Grammatik I, p. 344), cette opinion était défendue même par A. Meillet. En ce cas, aussi le suffixe ( $\mathcal{F}$ ) $\sigma\tau$  pourrait continuer un *\*vnt* indo-européen (peut-être, la qualité du vocal était influencée par la consonne labiale précédente). Mais voici encore une autre possibilité d'expliquer l'origine du suffixe grec ( $\mathcal{F}$ ) $\sigma\tau$ : un  $\mathcal{F}at$  hypothétique (< *\*vnt*) fut changé en ( $\mathcal{F}$ ) $\sigma\tau$ , peut-être, par l'action analogique des suffixes ( $\mathcal{F}$ ) $\omega\varsigma$ , ( $\mathcal{F}$ ) $\omicron\varsigma$  du nominatif sg. Cette explication (qui est la plus probable selon notre opinion) sera discutée encore plus minutieusement (v. ci-dessous). Le suffixe grec ( $\mathcal{F}$ ) $\sigma\tau$  peut donc représenter un *\*vnt* indo-européen, n'importe qu'il résulte de l'action des lois phonétiques ou de l'action analogique.

Il y a encore un mot germanique qu'on aime à citer comme une preuve importante pour l'existence d'un *\*vot* indo-européen: c'est got. *\*weitwōds* (témoin) interprété d'ordinaire comme un participe parf. de la racine *\*veid-*.<sup>10</sup> Cependant, ce mot gotique peut être expliqué facilement d'une autre façon (on le peut rattacher à lat. *vas*, *vadis* otage).<sup>11</sup> La même chose vaut pour les mots celtiques contenant — par conjecture — le suffixe *\*vot*.<sup>12</sup> Les étymologies en question sont relativement peu probables, ce qui est donné par la complexité et la multiformité du développement phonétique en celtique.

Le suffixe importun *\*vot* ainsi éliminé, on ne trouve plus que deux variantes (allomorphèmes) principales du suffixe du participe parfait act.: *\*ves||vent*. Pour expliquer l'état historiquement attesté de l'indo-iranien et du grec, on part le mieux de l'hypothèse suivante: pendant une certaine période, il y avait les formes parallèles en *ves* et en *vent* (au moins dans la plupart de cas). Ensuite, ces formes parallèles se développaient indépendamment dans chaque branche indo-européenne; même en indo-iranien, ce développement n'avait pas le caractère absolument unitaire, l'aves-tique possédant en partie les formes différentes de celles du sanskrit.

Le développement indien semble être déterminé par ce fait que le suffixe *van* est devenu très productif dans la formation des adjectifs secondaires à la suite de quoi la variante suffixale contenant *s* fut préférée dans la déclinaison du participe. Cependant, cette distribution n'était pas absolument conséquente: d'une part, on trouve quelques restes du suffixe *vas* dans la déclinaison des adjectifs secondaires (vocatif sg. en *-vas* [véd.], nominatif sg. masc. en *-vā* [av.]), d'autre part, le suffixe *vant* (*vat*) joue un rôle important aussi dans le paradigme du participe parf. act. Le degré plein de ce suffixe-ci s'est conservé le mieux en vocatif sg. (skrt. *-van* en face de véd. *-vas*); la forme faible *vat* (< *vnt*) apparaît en datif-ablatif, locatif et instrumental pluriel et en datif-ablatif-instrumental duel. Évidemment, c'étaient les motifs phonétiques qui ont entraîné la préférence du suffixe *vant* (*vat*) dans ces cas. Toutefois, ceci ne vaut que pour le vieux-indien (où les groupes consonantiques du type *zb* ont subi des changements radicaux); en avestique (qui ne connaît guère de tels changements), le suffixe sigmatique a prévalu même dans les cas à désinence consonantique (cf. l'instrumental pl. *-už-biš* etc.). Enfin, on peut chercher quelques traces du suffixe *vant* dans lesdits cas forts (nominatif et accusatif sg. masc., nominatif pl. m. n.), dont le suffixe est *vāms* en sanskrit, tandis que l'avestique ne connaît que *-vā* (< *\*vās*) au nominatif sg. Probablement, ce *vāms* est du à une contamination des suffixes *vīs* et *vīnt*<sup>13</sup> (toutefois, il s'agit, ici, dans une certaine mesure, d'une imitation de certains paradigmes adjectivaux).<sup>14</sup>

En grec, la distribution des suffixes *\*ves* et *\*vent* était dirigée par les mêmes facteurs (la double fonction de ces suffixes, le moment phonétique) qu'en indo-iranien, quoique d'une manière beaucoup différente. La perte du *s* intervocalique a entraîné souvent les contractions secondaires des voyelles (ce qui a obscurci par conséquent la structure originelle des mots): c'est pourquoi le grec a préféré le suffixe *\*vnt* dans tous les cas outre les nominatifs sg. masc. et n. des participes qui conservent encore le suffixe parallèle *\*vos* (l'*s* se trouve, ici, à la fin du mot). Les adjectifs secondaires ne connaissent que le *\*vent*, même en nominatifs (la tendance de différencier les participes et les adjectifs secondaires s'y manifeste d'une manière claire!). On peut supposer que, dans les cas indirects, les adjectifs et les participes possédaient originellement (après l'élimination des formes sigmatiques) les formes communes contenant le suffixe *\*vnt* > *\*Fατ*. Suivant l'opinion prédominante,<sup>15</sup> ce *\*Fατ* a été changé en *Fετ* (conservé encore dans le datif plur. *-εσσι* < *\*Fετ-σι*) par l'action analogique de la forme pleine du même suffixe (*Fεντ* (nominatif sg. etc.)); ce n'est que dans une phase postérieure que ce *Fετ* a été remplacé par la forme pleine (*Fεντ*) dans la plupart des cas. Sans doute, cette explication de la flexion historiquement attestée des adjectifs est très probante. Or, le développement de la flexion participielle présente — selon notre hypothèse, rappelée plus haut, — une analogie presque totale du développement des adjectifs: ici aussi, le *Fατ* (non attesté) s'est assimilé au suffixe du nominatif (*[F]ως*, *[F]ος*):



La tendance de différencier les participes et les adjectifs secondaires s'est associée à celle d'unifier le vocalisme suffixal à l'intérieur d'un paradigme. C'est ainsi que

s'est formée la déclinaison grecque du participe parf. act., une déclinaison très différente de celle de l'indo-iranien (qui est, sans doute, plus archaïque).

Tandis que la formation et la déclinaison des formes masculines et neutres est marquée par les différences profondes entre les diverses branches indo-européennes, la formation du féminin est presque unitaire: le suffixe ordinaire du féminin \**jā/ī* s'ajoute au degré faible du suffixe participiel (v.-i. *-uš-ī*, lit. *-usi*, al. *-šī*). On trouve le suffixe secondaire *jo* même dans la plupart des formes masculines et neutres de la flexion participielle en baltique et en slave (aussi dans le participe du présent), une exception étant formée par le nominatif masc. sg. et plur. du slave (*-v < \*-us*, *-šē < \*-us-es*). Il faut rappeler ces formes notamment parce qu'un nominatif sg. m. au degré réduit du suffixe (*us*) apparaît aussi en avestique (*-ūš*, *-uš*); vu quelques traces de telles formes en védique<sup>16</sup> et même en baltique (nominatif sg. masc. de la déclinaison composée en *-us-is*), il s'agit, vraisemblablement, d'un archaïsme: à côté des formes contenant le degré plein (ou allongé) du suffixe (*\*-vōs*, *\*-ventis* etc.), il y avait, peut-être, aussi des nominatifs sg. masc. et n. avec le suffixe réduit *\*us*.

Les conclusions faites dans les paragraphes précédants jettent une certaine lumière sur la question de l'origine du participe parf. actif. A première vue, *\*vos* rappelle le suffixe du comparatif *\*jos*: c'est pourquoi on aime à juxtaposer, dans les grammaires, les chapitres concernant ces deux formations. Néanmoins, cette ressemblance n'est qu'apparente; en fait, on trouve peu de commun entre ces deux suffixes. Le suffixe du comparatif contient un *o* stable, non-apophonique, tandis que le suffixe du participe parf. act. subit des affaiblissements suivant toutes les règles apophoniques; il suffit de comparer les paradigmes vieux-indiens de ces deux formations:

nom.	<i>-yān</i>	~	<i>-vān</i>
gén.	<i>-yas-aḥ</i>		<i>-uš-aḥ</i>
dat.	<i>-yas-e</i>		<i>-uš-e</i> etc.

En analysant le suffixe du comparatif comme *i + os* (l'*i* deictique + l'*os* stable, le même que celui des neutres du type v.-i. *manas-*),<sup>17</sup> on doit décomposer le suffixe du participe parf. act. plutôt en *v<sup>e</sup>/o + s/nt*. Voici alors le composant fondamental des suffixes du participe parf. act.: l'élément *v<sup>e</sup>/o* qui joue — à côté du *m<sup>e</sup>/o*) alternant<sup>18</sup> — un rôle très important dans la formation des noms verbaux. Ceci vaut surtout pour les formes complexes de ces suffixes élémentaires, c'est-à-dire, pour leurs combinaisons avec les déterminants *s*, *nt*, *r*, *n*. Plus tard, les suffixes complexes de ce genre pouvaient être thématiques ou de nouveau élargis d'une manière diverse. Ainsi, il s'est constitué un groupe nombreux de suffixes indo-européens fournissant d'un côté des participes, infinitifs et autres noms verbaux paradigmatiques et non-paradigmatiques, d'autre côté aussi des adjectifs secondaires et des substantifs du sens abstrait et concrète. Le tableau suivant contient les formations principales de ce genre (1° infinitifs, supins, 2° participes, 3° absolutifs etc., 4° substantifs abstraits et concrets, 5° adjectifs primaires et secondaires).

<i>mo/vo</i>	2° participes du présent moyen formés par <i>mo</i> en baltique, slave et arménien
	4° substantifs (abstraites → concrètes) du type v.-i. <i>gharma-</i> , <i>ema-</i> (racine <i>i-</i> ), gr. <i>φλογμός</i> (v. <i>φλέγω</i> ) etc.
<i>ves</i> (~ <i>vent</i> )	2° participes du parf. actif en indo-iranien, grec, baltique, slave, tokharien et (?) germanique
<i>ment/vent</i>	1° infinitifs hittites en <i>-manzi</i> , <i>-vanzi</i>

	2° participes du parfait actif (~ <i>ves</i> )
	5° (~ <i>mes/ves</i> ) adjectifs secondaires du type v.-i. <i>vasumant-</i> , grec <i>χαρίεις</i> etc.
<i>men/ven</i>	1° infinitifs en *- <i>men</i> , *- <i>menai</i> , *- <i>venai</i> (véd. <i>vidmane</i> , <i>dāvane</i> , homér. <i>θέμεν</i> , <i>θέμεναι</i> , cyprioite <i>δο.εναί</i> etc.); le supin hittite en - <i>van</i>
	2° participes du moyen formés par <i>meno</i> en indo-iranien, grec et tokharien
	4° substantifs (abstraites → concrètes) du type v.-i. <i>dāman-</i> , gr. <i>μνῆμα</i> (- <i>ατος</i> ), lat. <i>agmen</i> etc.
<i>mer/ver</i>	1° abstraits verbaux (→ infinitifs) d'hittite en - <i>mar</i> (gén. - <i>maš</i> < *- <i>mnaš</i> ) et - <i>var</i> (gén. - <i>uvaš</i> < *- <i>unaš</i> )
(~ <i>men/ven</i> , <i>ment/vent</i> )	3° absolutifs tokhariens en - <i>or</i> (B), - <i>orā</i> , - <i>urā</i> etc. (A)
	4° substantifs (abstraites → concrètes) du type hom. <i>ῥνειαο</i> — <i>ῥνειατος</i> (cf. <i>ῥνιημ</i> ), av. <i>snāva:-</i> (en face du véd. <i>snāvan-</i> ) etc.

Ce tableau montre, entre autres, une connexité étroite des formations en suffixes contenant *m/v*: d'une part, les formes en *ment/vent* se rattachent étroitement à celles en *mes/ves*, d'autre part aussi aux formes en *mer/ver* ~ *men/ven*.

Il nous reste encore la question, comment les formations particulières en *m/v* ont pris leur signification historiquement attestée. Ici, il faut rappeler, tout d'abord, un fait généralement connu: c'est justement dans le domaine des noms verbaux où les différences entre les branches indo-européennes sont extraordinairement profondes. Cela ne concerne pas seulement les infinitifs, mais aussi, dans une large mesure, les participes. Ainsi, p. ex., la formation participielle en \*-*meno* n'existe qu'en grec, indo-iranien et tokharien, tandis que le baltique et le slave y possèdent une formation spéciale en \*-*mo*. Le nom verbal formé par \*-*no* ne fut paradigmaté qu'en indo-iranien, slave et germanique, celui en \*-*lo* n'est connu qu'en slave, tokharien et arménien (toutefois avec des fonctions non identiques) etc. C'est surtout l'hittite dont le système des noms verbaux diffère profondément de celui des autres langues indo-européennes: le participe en \*-*to* (connu dans presque toutes les langues i.-e.) y manque complètement, le participe en *nt* possède le sens passif. Or, il n'y a point d'étrange si les formes participielles en *ves/vent* n'existent que dans une partie des langues indo-européennes: la paradigmaté des noms verbaux est d'une date postérieure; pour la plupart, elle ne fut accomplie que dans les langues i.-e. déjà isolées.

En ce qui concerne la fonction (c.-à-d. la diathèse, le temps) des noms verbaux dans de diverses langues indo-européennes, la même chose est valable dans la mesure encore plus large. Nous avons déjà rappelé le participe en *nt* dont le sens est actif dans toutes les langues i.-e. à l'exception de l'hittite. Un flottement sémantique (fonctionnel) peut être observé même dans le participe formé par *to* qui a souvent, en sanskrit, le sens actif (v. *gata-* etc.). Le suffixe *meno* est fonctionnellement fixé quant à la diathèse, mais il est à peu près indifférent en vue du temps: en grec, il fournit les participes moyens de tous les temps (la détermination temporelle étant donnée seulement par le thème, non pas par le suffixe).

Enfin, ce sont aussi les formes en *ves/vent* dont le sens n'était pas impliqué, originellement, dans le suffixe: les formations étroitement apparentées ont un sens tout à fait différent. En ce qui concerne la diathèse, l'état originel s'est encore conservé en tokharien dont le participe du prétérit est ambivalent à cet égard. Selon notre opinion, le sens exclusivement actif du participe formé par *ves/vent* (ce que nous trouvons dans toutes les autres langues indo-européennes) est lié tantôt à son accouplement secondaire avec le parfait, tantôt à l'opposition qu'il forme avec les autres

participes. Le parfait — comme on le sait — ne distinguait point la diathèse originellement: le parfait moyen du grec et de l'indo-iranien est une formation secondaire d'origine tardive, ce qui vaut aussi pour le participe respectif (formé par *meno*). Ensuite (après la formation du parfait moyen) les formes plus anciennes (l'indicatif, le participe) ont pris le caractère nettement actif. Dans ces langues-là, où le parfait manquait complètement (le baltique, le slave), les formes en *ves* étaient, peut-être, opposées aux participes en *to* (dont le sens est nettement passif dans les langues mentionnées); ainsi s'est cristallisé le sens actif de ces formes.

Un problème difficile reste encore irrésolu: d'où provient la signification temporelle (aspectuelle) des formes contenant *ves/vent*? Évidemment, cette signification (action précédante, a. perfective etc.) est antérieure à l'association de ces formes avec l'indicatif du parfait actif. Cette conclusion est dictée, tout d'abord, par le fait que le participe prété. en *ves (us)* se trouve même dans de telles langues i.-e. qui ne possédaient jamais le parfait (le baltique, le slave).<sup>19</sup> L'attachement des formes participielles en *ves/vent* au parfait se manifeste surtout dans ce qu'elles reçoivent une des caractéristiques du parfait — le redoublement. — Cependant c'est justement cette caractéristique qui ne semble pas être obligatoire originellement:<sup>20</sup> en latin et en germanique, on ne trouve le redoublement que dans une minorité des parfaits. Peut-être, la généralisation du redoublement s'est effectuée seulement au cours de l'évolution postérieure du grec et de l'indo-iranien, en affectant aussi les formes participielles incorporées au système du parfait. Dans la langue védique, on trouve encore quelques formes non-redoublées du participe parf. appartenant aux indicatifs redoublés: \**khdvāms-* ~ *čikheda*, *dāsvāms-* ~ *dadāša*, *mādhvāms-* (isolé), *a-varjivāms-* ~ *vavrjūr*, *višivāms-* ~ *viveša*, *sāhvāms-* ~ *sasāha*. Le grec possède, à son tour, quelques exemples intéressants où le vocalisme du participe parf. act. diffère de celui de l'indicatif (c'est-à-dire, le participe a le degré *e* en face de l'*o* qui apparaît dans l'indicatif correspondant): *εἰδώς* ~ *οἶδα*, messén. *κεκλεβώς* ~ *κέκλοφα* etc.

Tous les cas cités confirment de nouveau l'hypothèse d'après laquelle le participe en *ves/vent* n'appartenait pas originellement au système du parfait;<sup>21</sup> cependant, ils ne nous aident guère à résoudre la question de l'origine du sens temporel. Ici, il ne reste que se recourir aux hypothèses labiles: le sens temporel (de prétérite etc.) des formes en *ves/vent* peut résulter de leur opposition aux formes en *nt* (participe du présent) — une explication simple, mais peu probante.

Cette cristallisation du sens temporel (aspectuel) représente, sans doute, le premier stade dans l'évolution sémantique (fonctionnelle) des noms verbaux en *ves/vent*. Ce n'est que dans le stade suivant qu'ils ont reçu le sens exclusivement actif (par opposition aux autres participes du prétérite). Finalement, ils ont été incorporés au système du parfait (le troisième stade de l'évolution: l'état indo-iranien et grec).

- <sup>1</sup> Cf. *E. Schwyzer*, *Griechische Grammatik I* (München 1939), p. 539—540.
- <sup>2</sup> *Ibid.*, p. 775; *E. H. Sturtevant*, *Language* 16 (1940), p. 273—284.
- <sup>3</sup> Cf. *J. Otrebski*, *Gramatyka języka litewskiego III* (Warszawa 1956), p. 257.
- <sup>4</sup> Cf. p. ex. *K. Brugmann*, *Grundriss der vergleichenden Grammatik* (2-ème édition) II, 1, p. 570.
- <sup>5</sup> Cf. *H. Pedersen*, *Tocharisch vom Gesichtspunkt der indoeuropäischen Sprachvergleichung* (København 1941), p. 110, 210; *A. J. Windekens*, *Morphologie comparée du tokharien* (Louvain 1944), p. 294.
- <sup>6</sup> A propos du mot latin *caput* cf. *A. Walde—J. B. Hofmann*, *Lateinisches etymologisches Wörterbuch I* (Heidelberg 1938), p. 163—164.
- <sup>7</sup> Cf. *Schwyzer*, *Griechische Grammatik I*, p. 344.
- <sup>8</sup> Cf. *V. Georgiev*, *Issledovanija po sravnitel'no istoričeskomu jazykoznaniju* (Moskva 1958), p. 66.
- <sup>9</sup> Cf. p. ex. *Schwyzer*, *Griechische Grammatik I*, p. 344.
- <sup>10</sup> Cf. p. ex. *Schwyzer*, *Grundriss II*, 1, p. 426.
- <sup>11</sup> Cf. *Š. Feist*, *Etymologisches Wörterbuch der gotischen Sprache* (2-ème édition, Halle 1923), p. 427.
- <sup>12</sup> Cf. *Brugmann*, *Grundriss II*, 1, p. 426.
- <sup>13</sup> La terminaison v.-i. *-vān* (nominatif sg. m. en pause) continue, d'après *Ch. Bartholomae* (KZ 29, 1888, p. 530), un *\*-vēnt-s* indo-européen!
- <sup>14</sup> Cf. *J. Wackernagel—A. Debrunner*, *Altindische Grammatik III* (Göttingen 1930), p. 299.
- <sup>15</sup> Cf. p. ex. *Schwyzer*, *Griechische Grammatik I*, p. 527.
- <sup>16</sup> Cf. *Ch. Bartholomae*, KZ 29 (1888), p. 530—531.
- <sup>17</sup> Cf. notre article sur ce sujet (*Archiv Orientalní* 24, 1956, p. 432—443).
- <sup>18</sup> L'alternance *v/m* se rencontre (à côté de la formation des noms) aussi dans les pronoms personnels (got. *weis* — lit. *mēs* etc.) et dans les désinences personnelles du verbe (hit. *-veni* ~ *-meni* etc.). Cf. *E. Benveniste*, *Origines de la formation des noms en indo-européen* (Paris 1935), p. 110—120, *T. Milewski*, *L'indo-hittite et l'indo-européen* (Kraków 1936), p. 33, *E. H. Sturtevant*, *A Comparative Grammar of the Hittite Language* (New Haven 1951), pp. 99, 100, 140 etc.
- <sup>19</sup> Par contre, un participe parf. act. manque totalement en latin, langue qui a conservé le parfait indo-européen.
- <sup>20</sup> Cf. p. ex. *W. Belardi*, *Ricerche linguistiche I* (1950), p. 93 sq.
- <sup>21</sup> Dans ces langues-là qui ne connaissent pas le parfait (c.-à-d. le parfait du type grec et indo-iranien), le participe en *\*ves* s'est associé aux autres formes de prétérite: c'est p. ex. en baltique où le participe passé accepte, d'ordinaire, le vocalisme radical du prétérite (cf. *Ch. Stang*, *Das slavische und baltische Verbum*, Oslo 1942, p. 207).

